

CHAPITRE II

L'ÉGYPTE ET ZANZIBAR

(Du 27 janvier au 25 février 1887.)

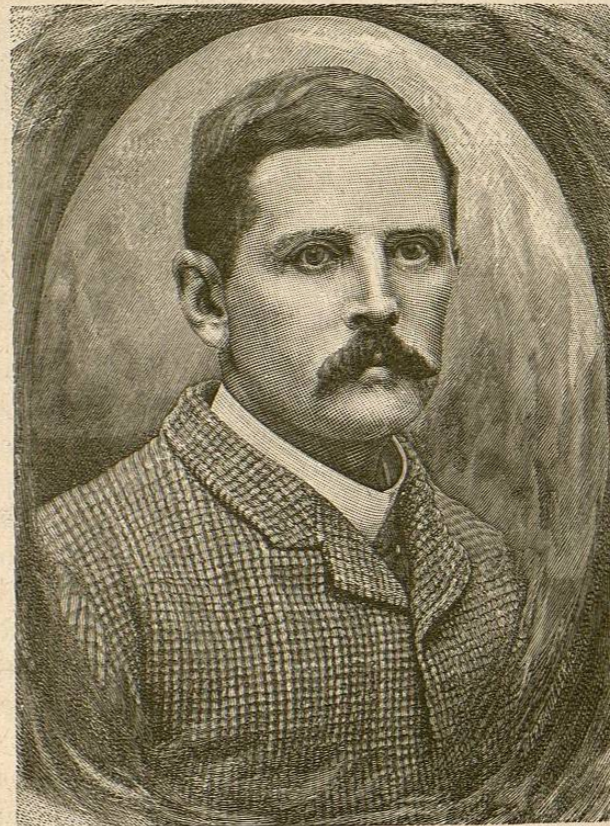
Le chirurgien T.-H. Parke. — Entretiens avec Sir Evelyn Baring, Nubar Pacha, le professeur Schweinfurth et le docteur Junker sur l'expédition de secours. — Détails relatifs à Emin Pacha et à la province. — Le général Grenfell et ses munitions. — Déjeuner avec le khédive Tewfik. — Message à Emin Pacha. — Départ pour Zanzibar. — Mombasa. — Visite au sultan de Zanzibar. — Lettre envoyée à Emin Pacha par l'Ouganda. — Arrangements avec Tippou-Tib. — L'ivoire d'Emin Pacha. — Les services rendus à l'expédition par M. Mackenzie, Sir John Pender, et Sir James Andersen.

27 janvier 1887. — Arrivé à Alexandrie à 6 heures du matin. T.-H. Parke, chirurgien militaire, est venu à l'hôtel se proposer comme médecin de l'expédition. Cette offre m'a paru une véritable aubaine, le poste n'étant pas encore occupé à ma convenance; mais, à Londres, j'ai eu tant de désagréments avec deux de ses confrères, aussi bizarres et inconséquents l'un que l'autre, que, d'abord, j'ai tenu mon candidat à distance: un très beau jeune homme, quelque peu timide, à physionomie fort prévenante. La demande est-elle sérieuse? — Pour en mieux juger, je lui dis: « S'il vous plaît de me rejoindre au Caire, nous en causerons à loisir; ici, je n'ai pas de temps à perdre ».

Parti à 10 heures du matin pour le Caire; Sir Evelyn Baring était à la gare: je le connaissais un peu par le journal de Gordon. Il m'a mené chez lui et, de sa façon franche et droite, m'a prévenu tout de suite qu'il y aurait des bâtons dans les roues. Le Khédive et Nubar Pacha, son premier ministre, ne patronnent point la route du Congo. Le professeur

Schweinfurth et le D^r Junker sont consternés; ils trouvent évidemment notre projet des plus absurdes.

« Bah! Sir Evelyn, lui dis-je: n'y a-t-il pas en Angleterre d'aussi gros bonnets que MM. Schweinfurth et Junker? Au Comité de secours nous avons: le colonel James Augustus Grant, le compagnon de Speke; le colonel Sir Francis de Win-



D^r T.-H. Parke, chirurgien de l'expédition.

ton, naguère administrateur général du Congo; le colonel Lewis Pelly, naguère agent politique à Zanzibar; l'Honorable Guy Dawnay, du ministère de la guerre; Sir John Kirk, récemment consul général à Zanzibar; le révérend Horace Waller et d'autres hommes distingués et au-dessus du commun niveau. Rien n'a été décidé sans le concours et l'assentiment du Foreign Office. Nous avons pesé chaque objection et je suis fermement résolu à exécuter le plan sur lequel le Comité et moi sommes aujourd'hui d'accord. »

Puis je lui ai exposé le pour et le contre de chacune des routes, et il a été convaincu. Il m'a conduit chez Nubar Pacha, pour lequel j'ai dû recommencer les explications. Le premier ministre, avec un bienveillant sourire, s'est rendu au jugement « supérieur » de Sir Evelyn Baring; il a reconnu la sagesse et la prudence de notre changement de projet et, en récompense, m'a invité à déjeuner pour demain.

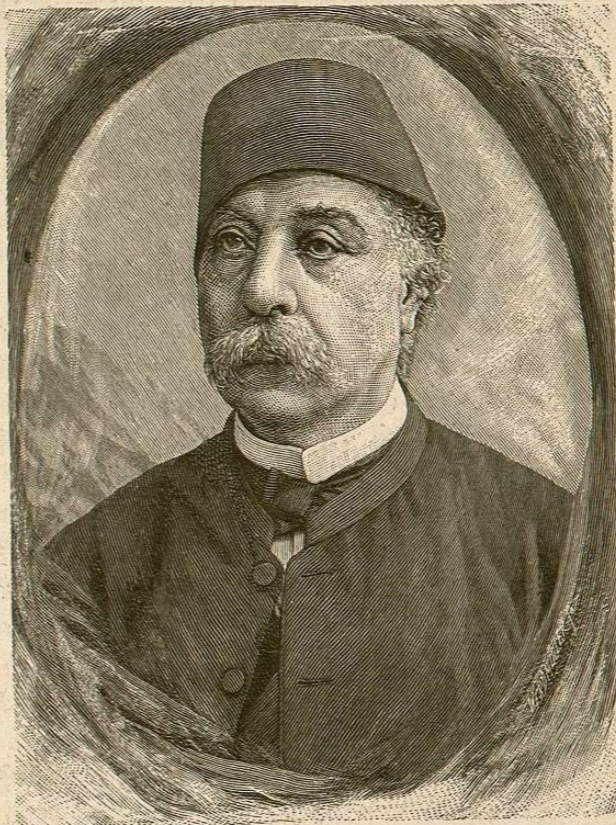
28 janvier. — Déjeuné chez Nubar Pacha; il m'a présenté à Mason Bey qui, en 1877, a navigué sur le pourtour entier du lac Albert, à Mme Nubar et ses trois filles, à Tigrane Pacha, son gendre, à M. Fane, ancien secrétaire de légation à Bruxelles. Pendant le repas, le pacha a beaucoup causé, et surtout de l'Égypte, du Soudan, de l'Afrique et de Gordon; Nubar, évidemment, n'admire guère ce dernier, qu'il accuse d'avoir perdu le Soudan; Baker, lui, fut un batailleur, un ardent pionnier, un homme de grande intelligence.

Après le déjeuner, les cartes sont déployées. Nubar examine avec soin les routes et se déclare converti à celle du Congo. Il va écrire à Emin de regagner l'Égypte, le gouvernement ne pouvant plus, dans les circonstances présentes, s'occuper du Soudan. Il nous permet de prendre le drapeau égyptien pour la bannière de notre mission; il voudrait qu'Emin emmenât ses Makaraka et emportât autant d'ivoire que possible. On en endrait une partie pour le compte du Trésor, qui nous a versé 250 000 francs. Il fait préparer, mais à payer par notre caisse, des uniformes pour Emin et ses principaux employés. Le rang et la solde de tous les officiers leur sont garantis.

J'ai vu Schweinfurth et Junker et, avec eux, tous ceux qu'on regarde ici comme compétents sur la question. Conversation longue et intéressante, dont je résume ici les points essentiels.

Schweinfurth et Junker se figuraient que, l'expédition emportant plusieurs centaines de carabines et une mitrailleuse d'invention récente, je commandais à une escouade de soldats conduits suivant les règles militaires les plus strictes: le nom même de notre expédition et, encore plus, la réputation de ceux qui ont souscrit la majeure partie des fonds auraient dû les avertir qu'ils faisaient fausse route. Porter secours à Emin est le seul objet de notre mission, ledit secours consistant en armes et munitions en quantité suffisante pour que le Pacha puisse, sans danger, évacuer l'Afrique centrale ou tenir

sa province aussi longtemps qu'il le jugera possible. Certes, d'après la « qualité » de nos gens, la plupart Zanzibari ou esclaves libérés, nous n'oserions guère compter sur eux. On sait déjà, à Zanzibar, que l'Ouganda nous est hostile; que Mouanga a massacré une soixantaine des néophytes de l'évêque Hannington; que la route par la Massaïe fourmille de dan-



Nubar Pacha

gers; que le Karagoué est tributaire de Mouanga; que les Ouahha sont nombreux et batailleurs; que jamais Européen n'a pénétré dans le Rouanda; que le péril est tout aussi certain par le pays des Massaï ou par le Karagoué. Quelle que soit la faconde avec laquelle, à Zanzibar, les *pagazi* se déclarent prêts à défier tous et chacun de leurs assaillants, les voyageurs africains savent comment ces pourfendeurs baissent le ton en présence du danger. Supposons, toutefois, nos six cents

engagés absolument fidèles; reste leur inexpérience de nos armes perfectionnées; ils tirent au hasard, sans but, sans effet; restent encore leur manque de nerf et leur indiscipline, leur effroi à la vue du sang. Porteballes et non soldats, ils sont absolument incapables de sauvegarder les munitions de guerre et de résister à l'ennemi. Quand Tippou-Tib, aujourd'hui si fameux, m'eut abandonné au centre de l'Afrique, et que je me lançai dans la téméraire entreprise de voir où me mènerait la grande rivière dont nous avons suivi les bords, ce fut parce qu'ils ne voyaient aucune autre chance d'échapper que mes Zanzibari m'aidèrent à quitter le sauvage Oubouiré. Menacés d'une mort imminente, ils vous permettent de les utiliser pour leur sauver la vie, mais croire que, tournant le dos aux délices de Zanzibar ou de l'Ounyamouezi, ils vont bravement s'exposer aux hasards des luttes à main armée, c'est par trop naïf. Dans cette expédition il ne nous est pas permis, comme dans un simple voyage de découvertes, de changer notre route en présence de tribus hostiles et de chercher une contrée plus tranquille : il faut franchir tous les obstacles; il faut arriver au but; il faut déposer les munitions aux pieds d'Emin Pacha! Donc, armer ces gens-là de remingtons ou de mitrailleuses, ce n'est pas assez; il faut leur couper la retraite, il faut ne leur permettre aucune voie de sortie; alors ils tiendront ferme comme des hommes; alors nous exécuterons notre mandat, même quand de temps à autre nous aurions à faire face aux flèches, aux lances ou aux fusils!

Sur Emin Pacha, les informations varient: le Dr Junker me dit qu'il est grand¹, maigre, très myope; c'est un linguiste distingué, il parle l'arabe, le turc, l'allemand, l'italien et l'anglais et, de plus, quelques-uns des dialectes d'Afrique. Junker ne semble pas fort édifié sur ses qualités militaires; c'est plutôt un administrateur sage, prudent, plein de tact. Son long isolement paraît l'avoir découragé: « L'Égypte ne se soucie pas de nous et nous oublie; l'Europe ne songe plus à nos affaires. » Emin est Allemand de naissance et a quarante-sept ans.

Ses soldats sont répartis entre huit stations; 2 ou 300 dans chacune; mettons 1800 en tout. Aux dernières nouvelles, les

1. C'est d'après ce renseignement que je fis ma commande au tailleur. Emin dut raccourcir ses pantalons de plus de 15 centimètres.

garnisons de quatre stations situées dans la partie nord s'essayaient déjà à la rébellion. Elles répondaient par des reproches aux messages du Pacha, et quand il fut question d'évacuer la province pour retourner en Égypte par la route de Zanzibar, elles prétendirent qu'Emin n'avait d'autre but que de les vendre sur la route comme esclaves.

Au surplus, Junker ne peut fournir le chiffre précis des soldats, ni des Égyptiens, des employés civils, des Dongolais restés avec Emin; en rapprochant tous les détails, il pense avec moi que le nombre de ceux qu'emmènerait l'expédition doit être évalué comme suit :

Officiers égyptiens (blancs), 10; sous-officiers (noirs), 15; employés blancs (Coptes), 20; noirs de Dongola et de Ouady-Halfa, 500 = hommes, 545. Femmes blanches, 22; négresses, 157 = femmes, 159; enfants d'officiers, 40; enfants de soldats, 60 = enfants, 100. Total : 604.

Peut-être aussi, en présence de cet exode de leurs amis et camarades, les troupes indigènes voudront-elles les suivre en Égypte. Impossible de préjuger l'effet que fera l'arrivée de notre mission. Partir? rester? ils se laisseront guider, sans doute, par l'exemple du Pacha.

J'attends cet après-midi les hommes qui nous viennent de Ouady-Halfa; ils seront équipés, armés, rationnés à la citadelle; jeudi nous partirons avec eux pour Suez, où le *Navarino* arrivera vendredi; nous monterons à bord, puis en route!

Reçu des télégrammes de Londres; les journaux tiennent, « d'un personnage bien connu au Caire », qu'Emin, après des luttes désespérées, aurait traversé l'Ouganda, et que le gouvernement égyptien s'affaire à nous créer des difficultés : deux nouvelles également véridiques.

1^{er} février. — J'ai vu Sir Evelyn Baring ce matin à 10 heures trois quarts et l'ai accompagné au palais. Tewfik a été fort aimable; sa figure me plaît. Belle demeure, beaucoup de place; une armée de domestiques. Le Khédive m'a invité à déjeuner pour demain à midi.

Dans l'après-midi, Sir Evelyn me conduit au bureau du général Grenfell. Hier soir, chez le général Stephenson, Valentin Baker Pacha m'avait conseillé de me bien assurer que les cartouches pour remington fournies par le gouverne-

ment égyptien fussent en bon état; à lui on en avait livré 50 pour 100 de mauvaises. « Et si vos munitions sont détériorées dès avant le départ, qu'en sera-t-il dans un an d'ici, quand vous les remettrez à Emin, tout imprégnées de l'humidité des tropiques? »

Le général Grenfell avait déjà fait inspecter les munitions, mais, sur les dires de Valentin Baker Pacha, il y regardera de plus près.

2 février. — Déjeuné chez le Khédivé. Il proteste de son patriotisme, il aime son pays; je le trouve génial et sans affectation. A la fin de l'audience il me fait remettre le firman suivant, ouvert et accompagné de la traduction anglaise :

COPIE DES HAUTS COMMANDEMENTS DONNÉS EN LANGUE ARABE À EMIN PACHA
8 GAMAD AOUAL 1304 (1^{er} FÉVRIER 1887), n° 3

Nous avons déjà remercié toi et tes officiers pour la vaillance et aussi le succès avec lesquels vous défendez les provinces équatoriales remises à vos soins, et pour ta fermeté et celle des officiers que tu commandes.

Et c'est pourquoi nous te récompensons en te conférant le titre de Leoua pacha¹. Nous approuvons aussi les avancements de grade que tu as cru opportun de donner aux officiers sous tes ordres. Je t'ai déjà écrit le 29 novembre 1886, n° 31, et tu auras sans doute reçu ma missive, avec d'autres documents expédiés par Son Excellence Nubar Pacha, président du conseil des ministres.

Et puisque notre sincère désir est de relever toi, tes officiers et soldats du poste difficile que vous tenez toujours, notre gouvernement a dû porter son attention sur les moyens de retirer toi, tes officiers et soldats de cette position dangereuse.

Et une mission de secours a été organisée sous les ordres de notre sieur Stanley, l'explorateur fameux et expérimenté, bien connu par toute la terre; il va se mettre en chemin avec tout ce qui peut vous être nécessaire afin de vous ramener ici, toi, tes officiers et tes hommes, par la route qu'il trouvera convenable. En conséquence, j'ai fait écrire ceci, mon Haut commandement; notredit sieur Stanley te le remettra de sa main pour t'apprendre ce que l'on a fait; et, dès que tu en auras pris connaissance, je t'invite à présenter mes bons souhaits aux officiers et aux hommes.

Et je te dis ceci : Reviens au Caire, ou reste où tu es avec tes officiers et tes hommes; tu as pleine liberté de choisir.

Notre gouvernement a décidé que ton salaire sera payé, et celui des officiers et des hommes.

Les officiers et les hommes qui voudront rester peuvent le faire sous leur propre responsabilité : ils n'auront à attendre aucune aide du gouvernement.

1. Brigadier général.

Applique-toi à bien comprendre le contenu de ceci, et fais-le connaître à tous les officiers et aux hommes afin qu'ils voient ce qu'ils ont à faire.

Signé : MEHEMET TEWFIK.

Le soir, Tigrane Pacha m'apporta la lettre par laquelle le premier ministre rappelait Emin : elle me fut lue, puis on la cacheta.

Voici donc où nous en sommes : Junker ne croit pas qu'Emin



S. A. le khédivé Tewfik

veuille quitter sa province. Les souscripteurs anglais comptent qu'il restera à son poste, mais n'en expriment pas le désir : ils le laissent se décider. Le cabinet britannique voudrait le voir revenir, car, dans les circonstances actuelles, l'Equatoria est à peu près inaccessible, et lui, bloqué là-bas si loin, reste une cause d'anxiété. Le Khédivé lui donne le haut commandement d'accepter notre escorte, tout en ajoutant : Faites